

Suite du commentaire de la préface à la seconde édition de *la Critique de la raison pure* de Kant

...

3. La métaphysique est-elle une science ?

L'histoire de la métaphysique = Tâtonnement de la métaphysique qui n'est pas encore entrée dans « la voie sûre de la science » et qui pourtant est la plus ancienne des connaissances. Elle se présente comme un champ de bataille, une arène, lieu d'affrontement entre les philosophes qui se livrent des joutes oratoires (Platon, Aristote, Descartes, Leibniz).

C'est pourtant une connaissance éternelle qui dépasse le cadre temporel. Tous les hommes en effet ont en eux les idées de Bien, de Dieu, de l'âme, de la liberté... Quels statuts ont donc ces idées ? Kant se refuse à les considérer comme des illusions ou des fictions et veut les penser comme possibles et pensables sans contradiction avec les données empiriques. Il entend prendre ses distances par rapport à l'empirisme sceptique de Hume dont il reconnaît l'importance dans son combat contre le rationalisme dogmatique. Nous n'avons pas d'intuition sensible de l'âme, de Dieu, de l'immortalité, de la liberté et pourtant nous en avons les concepts. Qu'est ce qu'un concept sans intuition ? Un concept sans intuition n'est-ce pas une illusion de l'esprit qui divague, une abstraction, une *flatus vocis*?

Formulation du problème de la métaphysique : Quelle légitimité peut avoir une connaissance rationnelle des concepts sans qu'aucune intuition dans l'expérience ne lui corresponde ? Une telle connaissance est-elle possible et à quelles conditions ?

Hypothèse de Kant = Et si on prenait exemple sur les maths et la physique qui sont devenues des sciences en opérant une révolution dans leur méthode. Une révolution est-elle possible en métaphysique ? « La révolution copernicienne » ou la nouvelle méthode kantienne : le rationalisme critique

Kant invite à appliquer à un changement de méthode en suivant la démarche révolutionnaire de Copernic.

La révolution copernicienne de Kant

Le principe = « La raison doit être son propre élève » et ne doit plus se régler sur les objets. Au contraire, c'est elle qui doit déterminer les objets. « C'est le spectateur qui tourne autour des objets qui demeurent immobiles ». De même que la terre tourne autour du Soleil, de même le sujet connaissant tourne autour des objets.

Explication du principe = « On a admis jusqu'ici » (avec les théories empiriques) que les connaissances devaient se régler sur les objets, que l'entendement était une faculté passive ne faisant que se régler sur les objets donnés à connaître. Dans cette hypothèse, il est impossible de formuler des jugements *a priori*, puisque l'entendement doit être rivé à l'objet donné dans l'expérience. Or, les objets métaphysiques ne sont pas donnés dans l'expérience, donc il ne peut y avoir de science métaphysique et donc de jugements *a priori*.

En revanche, si on pense que ce sont « les objets qui se règlent sur notre connaissance », alors il devient possible de formuler des jugements *a priori* qui détermineront l'objet comme objet de connaissance. Les concepts (comme le

concept de causalité) deviennent des conditions de possibilité des objets. L'objet n'est plus donné a posteriori mais se construit a priori. C'est parce que nous avons en nous le concept *a priori* de la causalité que nous pouvons faire une expérience scientifique. Exemple = « lorsque le soleil donne sur la pierre, elle s'échauffe » est un jugement de perception particulier et relatif qui suppose un observateur, lequel constate ce fait ponctuel. Ce n'est pas encore un jugement de connaissance parce qu'il n'est ni universel (s'appliquant à tous les cas) ni nécessaire (ce qui ne peut pas ne pas être).

Un jugement scientifique est possible à condition d'appliquer le concept a priori de causalité et ainsi on pourra dire : « le soleil échauffe la pierre ». Ce jugement fonctionne comme une loi scientifique qui est à elle même l'objet scientifique.

La dimension révolutionnaire de la nouvelle méthode kantienne (par rapport à l'empirisme de Hume) = La théorie devient une pratique. Le sujet n'est plus passif mais actif, les objets ne sont plus donnés mais construits, sujet et objet ne sont plus dans une relation d'extériorité, de face à face statique, mais le sujet constitue l'objet de la connaissance. Il n'y a pas d'objet tant que le sujet n'a pas appliqué ses concepts à la diversité des phénomènes qui se livrent d'abord à la perception. L'entendement légifère et applique ses lois aux phénomènes qui apparaissent d'abord dans le champ de la perception. Mais il faut dépasser ce niveau de la perception pour que puisse se constituer une véritable connaissance scientifique, une connaissance expérimentale. Expérience = mode de connaissance qui exige le concours de l'entendement et de ses règles ou concepts a priori. Ce n'est pas le concept empirique de Hume.

« Si toute connaissance commence avec l'expérience, toutes n'en dérivent pas ».

Conséquence de ce changement de méthode: le phénoménisme kantien ou la distinction entre phénomène et choses en soi

« Nous ne connaissons *a priori* les choses que ce que nous y mettons nous-mêmes ». Notre faculté de connaître n'atteint que « *les phénomènes* et non *les choses en soi* qui bien que réelles en elles-mêmes, nous restent inconnues ». Kant opère une distinction dans la manière de considérer les objets. Nous pouvons les considérer comme des choses en soi ou comme des phénomènes. La chose en soi est ce qui est indépendant de ma représentation, ce qui est par soi hors de moi. Les phénomènes sont les objets scientifiquement constitués à partir des intuitions, des perceptions et des concepts.

La raison spéculative (qui cherche à connaître scientifiquement) doit s'interdire tout progrès dans le champ des choses en soi ou dans « le champ du supra sensible » et doit se limiter aux phénomènes constitués dans et par l'expérience. Il n'y aura pas de connaissance scientifique au delà de l'expérience ou pour les choses en soi. Kant dénonce ici le rationalisme dogmatique selon lequel la métaphysique était une science des choses par delà l'expérience. Mais il refusera aussi de sombrer dans le scepticisme de Hume pour lequel les idées métaphysiques ne sont que des fictions en montrant que la *limite théorique* ou spéculative ouvre la voie à un autre domaine de connaissance, le champ de « *la pratique* »

La double utilité de la méthode critique

La critique est « un traité de la méthode et non un système de la science », une méthode qui permet d'épurer la métaphysique, de penser clairement la possibilité d'une connaissance des objets métaphysiques. Cette critique a une double utilité.

Une utilité négative en ce qu'elle interdit à la raison spéculative de dépasser les bornes de l'expérience (ok avec Hume). Mais cet interdit négatif d'une extension hors du champ de l'expérience est en même temps *un interdit positif* d'une restriction du champ des connaissances ce qui laisse une place pour une toute autre connaissance : la connaissance des principes moraux à *priori*.

Cette connaissance sera pratique (morale) et non scientifique. En limitant le domaine scientifique, Kant ouvre la voie à une connaissance métaphysique d'ordre moral.

Kant prend l'exemple de la police qui a à la fois une utilité négative en faisant obstacle à la violence et une utilité positive en protège les hommes et leur permettant ainsi d'être libres. La liberté est la positivité de la sécurité.

« La réserve » de Kant : Quelle est la valeur ou la légitimité d'une telle connaissance métaphysique ou morale ?

« Si nous ne pouvons *connaître* les objets comme *choses en soi*, nous pouvons du moins les *penser* ». S'il y a des phénomènes c'est bien que quelque chose apparaît et cet apparaître est supposé comme donné, pensé mais sans pouvoir être connu. Je ne peux *connaître* Dieu, la liberté et l'âme mais je puis les *penser* sur le mode de l'inconditionné, de l'absolu des conditions. La pensée a une plus grande extension que la connaissance.

L'objet doit donc être considéré en 2 sens différents et comme *phénomène* (à connaître) et comme *chose en soi* (à penser).

Exemple : L'âme est-elle libre ou déterminée dans ses volontés? Elle est déterminée en tant que phénomène (ses volontés se rapportent ainsi à une cause efficiente) mais libre (ses volontés sont spontanées/inaugurent un commencement de l'action) en tant que chose en soi. On peut donc sans contradiction soutenir les deux thèses.

En tant que phénomène, l'homme est déterminé dans ses actes par des causes physiques et n'est pas « un état dans un état » selon l'expression de Spinoza. Il est soumis au déterminisme comme tous les autres phénomènes naturels et n'est pas libre. Mais en *tant que chose en soi*, l'homme est un sujet libre car il n'est soumis qu'à la détermination de sa volonté. Obéir à sa volonté = être libre. Concept d'autonomie de la volonté. La volonté est libre de se déterminer contre la sensibilité (hétéronomie des désirs vs l'autonomie de la volonté).

Conclusion : La métaphysique n'est pas une science au sens où la science travaille sur le comment et non le pourquoi des choses. La science observe, expérimente et propose des lois des phénomènes naturels. La métaphysique dépasse l'expérience : elle ne cherche pas à *connaître* mais à *penser*. On peut penser ce qui est inconnaissable: Dieu, l'âme, la liberté. La métaphysique pose la question du sens et non de la vérité. Kant détruit ainsi la *métaphysique théorique dogmatique* ou scientifique pour justifier la *métaphysique* comme *disposition naturelle et existentielle* de l'homme à penser par delà ce qu'il peut connaître. La métaphysique est une expression naturelle de la raison. En effet, la raison cherche l'inconditionné, la totalité des conditions et « ne peut se contenter d'épeler les phénomènes les uns après les

autres ». Elle en cherche l'unité absolue. L'entendement connaît des objets dans le monde, la raison passe d'un objet à l'autre et ainsi de suite sans limite, elle veut l'inconditionné, la totalité des conditions, donc **la raison pense le monde** par delà toute intuition possible car nos intuitions sont toujours particulières (Hume). L'entendement pense un effet rapporté à une cause et la raison exige encore une cause, puis une autre et exige la cause première du monde, d'où l'idée de Dieu comme cause première du monde. **Elle pense Dieu** comme idée sans aucune intuition particulière. L'entendement me fait connaître le lien de nécessité entre les choses qui sont alors expliquées, mais la raison pense la cause première comme inconditionnée, non causée. **La raison pense la liberté** comme idée qui dépasse toute expérience empirique mais qui est l'idée même de la nature humaine. L'homme en tant que *phénomène* est un corps déterminé mais en tant que *chose en soi* est cause de ses actes et peut être dit absolument libre.

Enjeu final : La métaphysique comme condition de possibilité de la morale.

Il faut penser la liberté pour penser la morale car si l'homme est déterminé, alors la morale n'a pas de sens. Si l'on pense l'homme comme déterminé par des causes, alors la question morale : que dois-je faire n'a pas lieu de se poser puisque l'homme se comportera comme un phénomène. Si l'on veut sauver la morale, il faut alors admettre comme postulat la liberté de l'homme à se déterminer dans ses actions.

« J'ai dû abolir (*aufheben*= dépasser) le savoir pour faire place à la foi ». Par delà le domaine de la connaissance scientifique, il faut faire une place au domaine de la croyance, de la foi. Le souci métaphysique est le souci du sens de l'existence humaine. Par delà la vérité, l'objectivité scientifique, la métaphysique questionne le sens de l'existence et ce sens est moral. Par delà l'utilité des choses dans la vie, par delà l'objectivité scientifique qui dégage la vérité des choses, il y a place pour une réflexion sur le sens de tout ça. Les idées de la pensée métaphysique sont des idées qui ont une valeur dans le champ de la morale. Ainsi, Dieu, la liberté, l'âme sont des idées essentielles pour les mœurs.